

Dominique Perron, *L'Alberta autophage : identités, mythes et discours du pétrole dans l'Ouest canadien*, Calgary, University of Calgary Press, 2013, 377 p.

Thierry Lapointe

Numéro 38-39, automne 2014, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039721ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039721ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapointe, T. (2014). Compte rendu de [Dominique Perron, *L'Alberta autophage : identités, mythes et discours du pétrole dans l'Ouest canadien*, Calgary, University of Calgary Press, 2013, 377 p.] *Francophonies d'Amérique*, (38-39), 214–218. <https://doi.org/10.7202/1039721ar>

française et canadienne? Il n'en reste pas moins que la France conserve l'espoir d'avoir accès, par ce territoire, à des hydrocarbures dans le golfe du Saint-Laurent.

Dans cet ouvrage, on nous informe de l'existence de la *Revue juridique de l'océan Indien* créée en 2000 à l'Université de la Réunion, publiée en version imprimée et numérique, de la revue bilingue *La Mélanésie : actualités et études = Melanesia Review*. Enfin, l'Assemblée de la Polynésie française présente un site Web sur son histoire. Rappelons qu'une assemblée délibérante tahitienne existe depuis 1824, soit cinquante-sept ans après les premiers contacts avec les Européens et trente-huit ans avant que Tahiti ne soit cédée à la France par Pomare V. Enfin, l'Association Thèse-Pac, basée à Nouméa, a pour objectif la présentation et la valorisation de la recherche universitaire dans le Pacifique francophone.

Cette publication met à contribution des spécialistes des diverses colonies françaises, qui étudient les problèmes et les réalités que vivent ces colonies dispersées sur plusieurs continents. Le contenu en est fort intéressant, et il est indéniable que cette publication gagnerait à devenir une revue, ce qu'elle est pratiquement dans sa forme actuelle avec ses trois sections qui contiennent des articles et celle qui regroupe les comptes rendus de livres qui viennent de paraître. La publication du présent recueil constitue un apport important à qui s'intéresse au présent et au devenir des colonies de la France dans le monde.

Marcel Lajeunesse
Université de Montréal

Dominique Perron, *L'Alberta autophage : identités, mythes et discours du pétrole dans l'Ouest canadien*, Calgary, University of Calgary Press, 2013, 377 p.

L'ouvrage de Dominique Perron se démarque des travaux existants sur la question de l'exploitation des sables bitumineux par l'industrie pétrolière au Canada, car ce sont avant tout les discours sur le pétrole et leur importance dans la construction identitaire qui font l'objet de sa recherche. La présence de cette ressource n'est pas appréhendée par l'auteure comme une simple donnée objective offrant des possibilités d'action et de pouvoir aux acteurs sociaux qui parviennent à s'en assurer un accès privilégié. Elle est plutôt analysée du point de vue des possibilités de construction identitaire qu'elle offre aux divers acteurs qui cherchent à

dégager les bénéfices matériels de son exploitation. Dans la mesure où cette ressource demeure la propriété formelle du peuple albertain et que son importance stratégique constitue un objet important de convoitise sociale, l'industrie est amenée à faire un travail incessant de légitimation des bienfaits de ses activités et de disqualification de ses critiques et de ses opposants; en d'autres mots, l'industrie est déterminée à construire et à imposer une conception hégémonique de l'identité albertaine qui puisse servir ses intérêts. Ce travail de (dé)légitimation sociale transite par des discours, par la construction et l'utilisation de symboles et de slogans, et ce sont ceux-ci qui sont l'objet de cet ouvrage. L'analyse discursive développée par l'auteure s'inspire des « travaux de Marc Angenot sur les argumentaires propres aux idéologies socialistes et anti-socialistes » (p. xx). Elle fait habilement appel à ce cadre méthodologique afin de faire « l'examen du travail discursif de disqualification de l'opposant, les manœuvres diverses de légitimation des divers énonciateurs au sein des polémiques, la sloganistique euphorisante cherchant à orienter l'action, l'investissement identitaire comme instrument de consensus, les effets calculés des stratégies de certaines formes de terrorisme discursif, la fonction roborative de la répétition des mantras de réassurance collective, et le recadrage des données événementielles, tout cela lié à la question du pétrole albertain » (p. xxi).

L'ouvrage est consacré principalement à l'analyse des discours qui définissent l'Alberta en fonction du pétrole entre les années 2005 et 2008. Cependant, l'auteure montre très bien que ceux-ci ne sont pas des construits *sui generis* et que leurs principaux traits distinctifs sont antérieurs au boom pétrolier des années 2000. En fait, ils puisent leurs racines dans les représentations dominantes qui accompagnent le processus de conquête et d'occupation du territoire qui a donné naissance à la province ainsi qu'aux événements traumatiques qui ont ponctué son histoire et qui ont laissé des traces indélébiles dans la mémoire collective. L'imaginaire western et les discours de la frontière sont parmi les traits marquants de cette conception hégémonique de l'identité albertaine. Ces discours véhiculent une représentation essentiellement individualiste et masculine de l'identité albertaine, où s'accompagnent et s'entremêlent l'impératif de dominer le territoire et le goût du risque, la persévérance et l'autosuffisance individuelle face aux aléas environnementaux et, finalement, l'idéal d'insoumission individuelle à l'égard des règles et des normes établies. Ces représentations participent également à construire et à reproduire une

identité où se côtoient antiétatisme et glorification du système de la libre entreprise et du libre marché. À cela s'ajoute également un ensemble de discours qui cherchent à donner un sens au « hasard géologique » qui offre à l'Alberta la possibilité de jouir de la présence providentielle et abondante de pétrole sur son territoire. Ces notions se mêlent et renforcent la prégnance de l'identité de la frontière, en se déclinant selon la logique de la géo-destinée qui veut que la présence de ce don providentiel implique, en retour, l'impératif moral d'exploiter, de transformer et de tirer profit de cette richesse qui gît dans les entrailles de son sous-sol. Enfin, l'identité est fondamentalement relation à l'altérité : c'est une quête de différenciation et de reconnaissance symbolique qui engage un rapport à l'Autre. Or, c'est justement ce manque de reconnaissance et, tout particulièrement, ce sentiment d'aliénation à l'égard du centre du pouvoir politique, qui se trouve à l'Est, qui marquent l'identité albertaine au moment de sa création. Alors que la période de la Grande Dépression et de la grande sécheresse qui l'accompagne crée dans la province un sentiment d'abandon de la part d'un pouvoir à la fois lointain et indifférent à ses problèmes, la nouvelle politique énergétique adoptée par le gouvernement libéral de Pierre Elliott Trudeau pendant la période du boom pétrolier des années 1970 exacerbera la résonance de ce thème central dans le processus de construction identitaire. L'imaginaire western de l'autosuffisance et l'antiétatisme qui le caractérise sera ainsi renforcé par le développement de discours qui présenteront les interventions de l'État canadien sur le marché énergétique comme des actions néfastes aux Albertains et au principe de la libre entreprise. Ce faisant, ces discours exacerberont les traits caractéristiques de la représentation hégémonique de l'identité albertaine en accusant l'Est canadien d'être dépendant et envieux de ressources qui ne lui appartiennent pas puisqu'elles seraient avant tout la propriété du peuple albertain.

Après avoir passé ces thèmes en revue dans les deux premiers chapitres de l'ouvrage, l'auteure poursuit son travail d'analyse et de déconstruction des discours sur le pétrole : elle met en lumière la manière dont l'industrie pétrolière, les médias et la classe politique albertaine ont fait appel à ces thèmes centraux afin de justifier et de légitimer l'accélération et l'intensification de l'exploitation du pétrole des sables bitumineux par l'entremise de l'entreprise privée, en disqualifiant, au moyen de ce que l'auteure qualifie de terrorisme symbolique, ses opposants, notamment les groupes environnementaux. Cette constellation de forces sociales s'est

efforcée de générer un discours basé sur un consensus social cherchant à rallier le peuple albertain autour des activités du secteur pétrolier, tout particulièrement en construisant et en diffusant l'idée d'une concordance parfaite de leurs intérêts respectifs. La période d'euphorie du boom pétrolier des années 2000 a servi à entretenir ce mythe dans la mesure où les cours élevés du pétrole ont permis au gouvernement albertain de générer d'imposants surplus budgétaires, suscitant désirs et envies, tirés des redevances versées par les entreprises exploitant les ressources du sous-sol. Ce contexte d'euphorie qu'analyse l'auteure participe à la construction et à la diffusion d'un idéal de prospérité providentielle partagée par tous, gommant, comme le souligne l'auteure, les nombreux problèmes sociaux issus du développement effréné et erratique qui marque les périodes de boom.

L'auteure parvient admirablement à souligner les contradictions et les incohérences de cette représentation hégémonique de l'identité albertaine dans les quatrième et cinquième chapitres, consacrés à la propriété de la ressource pétrolière et à la commission mise sur pied pendant la période du boom pour revoir le niveau des redevances versées au gouvernement provincial par l'industrie. Le chapitre cinq montre très bien les stratégies de disqualification symbolique déployées par le secteur pétrolier. Ce dernier récupère à son compte le discours de la frontière de manière à disqualifier les demandes du gouvernement albertain, jugées contraires aux valeurs clés de l'identité albertaine : libre entreprise, économie de marché et non-intervention, des traits caractéristiques d'une certaine conception de l'Alberta. Dans le chapitre six, l'auteure analyse les stratégies rhétoriques et de disqualification symbolique employées par les lieux du pouvoir (énergie, médias et classe politique) à l'égard de la mobilisation des environnementalistes contre l'accélération et l'intensification de l'exploitation des sables bitumineux.

L'auteure conclut son étude par une réflexion politiquement percutante sur le thème de l'autophagie, qui caractérise la logique discursive et sociale prédominante en Alberta.

Non seulement la province doit-elle constamment dévorer son propre territoire pour assurer, non plus la prospérité, mais la stabilité de son système socio-économique [...] mais aussi ce sont ses propres discours identitaires, son propre récit pétrolier, ses propres discours de propriété des ressources et du territoire qui doivent être ravalés pour les besoins des représentations de l'industrie pétrolière et de ses actionnaires (p. 326).

Cet ouvrage montre de manière exemplaire l'importance de la problématique de la construction sociale des rapports de pouvoir et de l'identité. Il intéressera certainement les sociologues, les politologues, les anthropologues et les spécialistes de l'analyse du discours.

Thierry Lapointe
Université de Saint-Boniface

Louis Hamelin, *Fabrications : essai sur la fiction et l'histoire*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 227 p.

Fabrications, essai auquel on a attribué le Prix de la revue Études françaises 2014, livre le contexte d'écriture de *La constellation du lynx*, roman sur la crise d'Octobre paru en septembre 2010 et sur lequel Louis Hamelin a travaillé pendant huit ans. L'essayiste revient sur certains moments clés de son enquête (qu'on retrouve dans le roman), ce qui lui permet d'établir le parcours de sa réflexion, depuis son travail auprès du cinéaste Jean-Daniel Lafond, qui lui a donné accès au dossier de presse sur Octobre constitué et annoté par l'intellectuel torontois John Grube, et sa conversation avec Gilles Masse, devenu le flic Massicotte dans le roman. Celui-ci allait, malgré lui, permettre à Hamelin d'entrer pour de bon dans les coulisses d'Octobre, d'où les ficelles sont tirées; parce qu'il y avait anguille sous roche, le travail du romancier pouvait se mettre en branle. « *Never let the truth get in the way of a good story* » (p. 90), disait Mark Twain.

Jacques Ferron est ici, comme dans le roman sous les traits de Chevalier Branlequeue, une figure tutélaire. En 1963, à l'époque du procès du premier réseau felquistes, Ferron avançait ceci, dans *Le Devoir* : « [T]oute l'affaire du FLQ s'est doublée d'une opération de Haute Police. [...] Quand les bombes ont commencé d'éclater, elle ne s'est pas pressée d'intervenir. Elle a même aidé à grossir l'affaire dans l'espoir que le terrorisme écœurerait les Canadiens français du nationalisme » (1985 : 217). Ferron avait tout compris avant tout le monde, bien avant l'avènement d'Octobre. Du point de vue de Hamelin, Ferron devait cependant s'égarer dans les années 1970, trop près des faits et trop obsédé par l'idée d'« une conspiration pensée de haut » (Ferron, 1985 : 297) pour pouvoir y voir vraiment clair. Il apparut assez tôt à Hamelin que cette théorie du complot qui faisait du Front de libération du Québec (FLQ) un cobaye et transformait « le Québec des années 1960 en un vaste terrain d'expérimentation de la lutte antisubversive » (p. 196) participait d'une